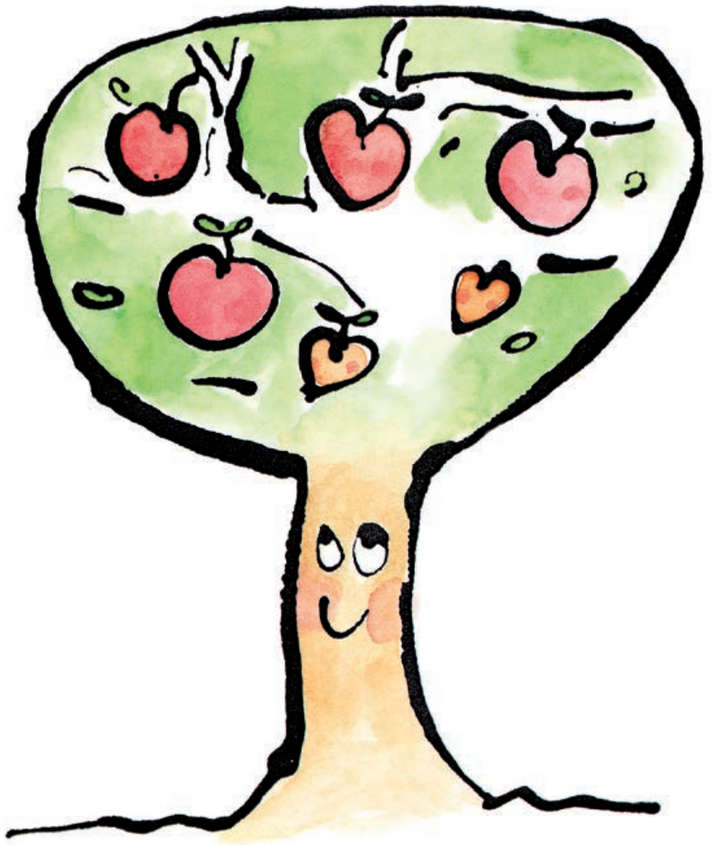
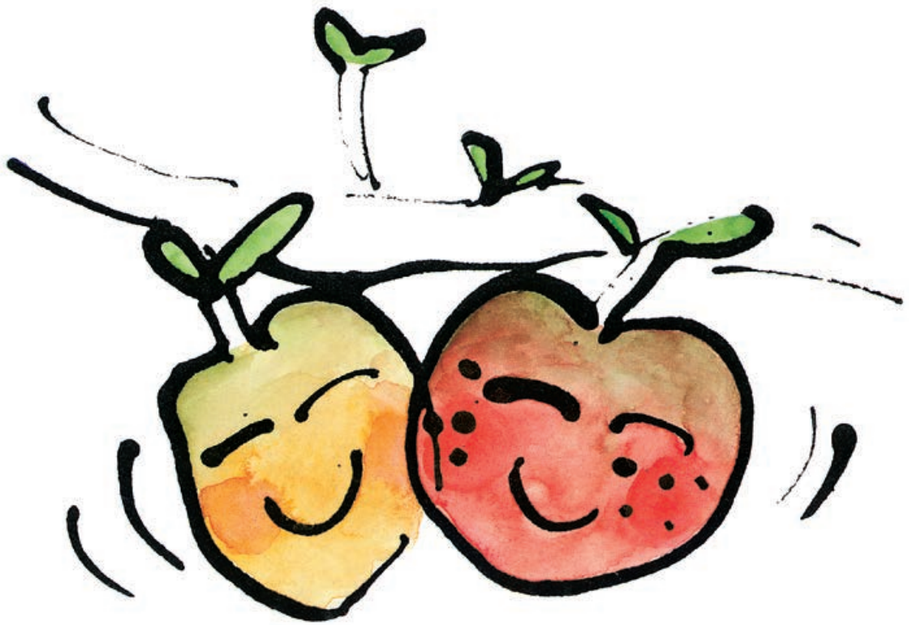
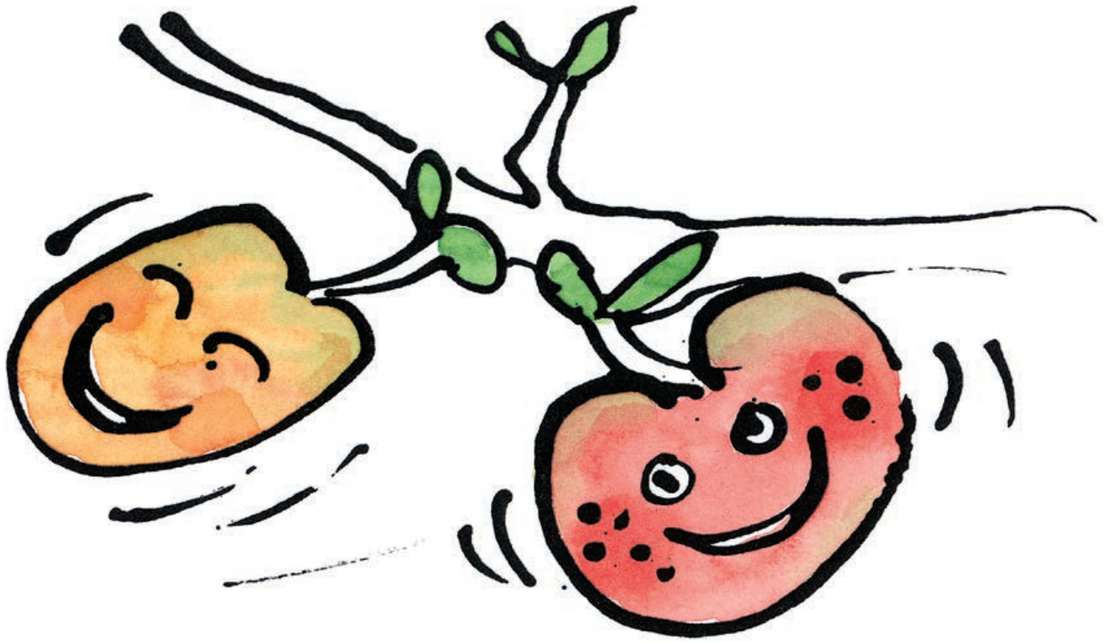


Le vieux pommier est heureux car il est couvert de petites pommes ; ses deux préférées s'appellent Pépin et Trognon.

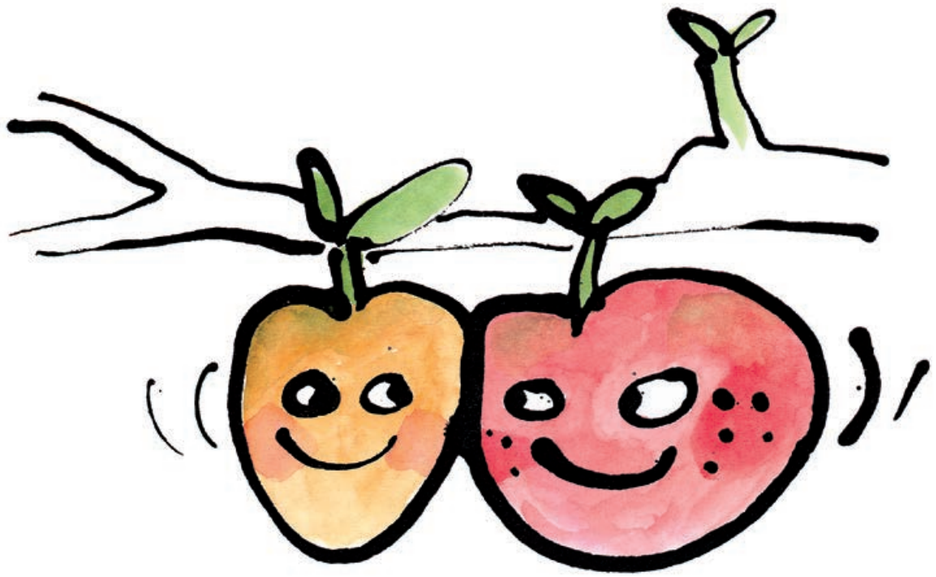


Ce sont deux petites pommes encore vertes
qui ne pensent qu'à se balancer à leur branche
et à se fendre la pêche.



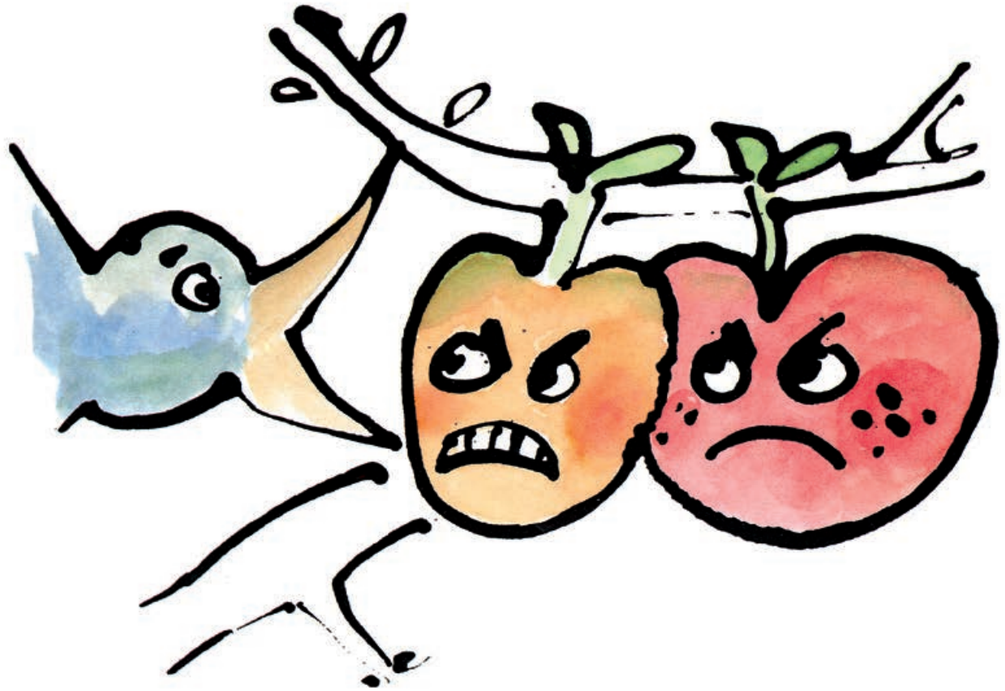


«Je suis sûre que tu ne peux pas aller aussi vite
que moi», dit Pépin.
«C'est ce que tu vas voir», lui répond Trognon.
Et, complètement excitées, elles se balancent
de plus en plus fort en riant comme des folles.

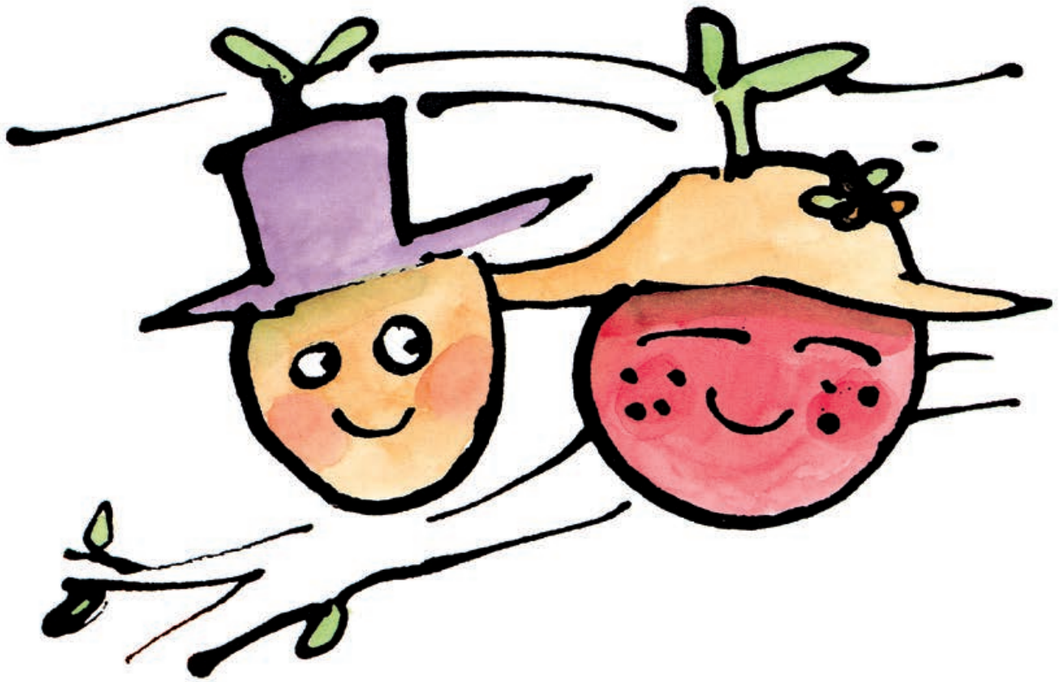


«Match nul», crie Pépin à Trognon
quand elle n'en peut plus.



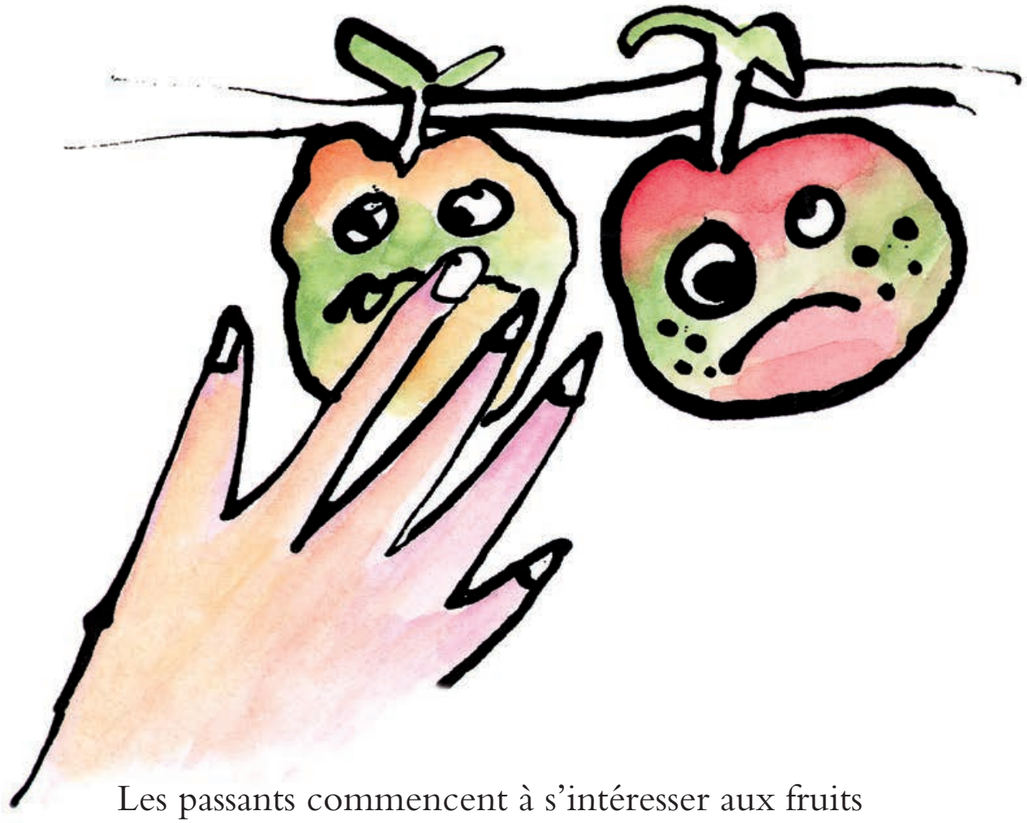


Leur vacarme attire un oiseau qui s'approche
bec ouvert pour goûter Pépin.
«Bas les pattes!» lance Trognon.
«Heu, heu… excusez-moi», bégaye l'oiseau,
«j'étais juste en train de bâiller: la chaleur me donne
envie de dormir.» Et il s'éloigne tout penaud.

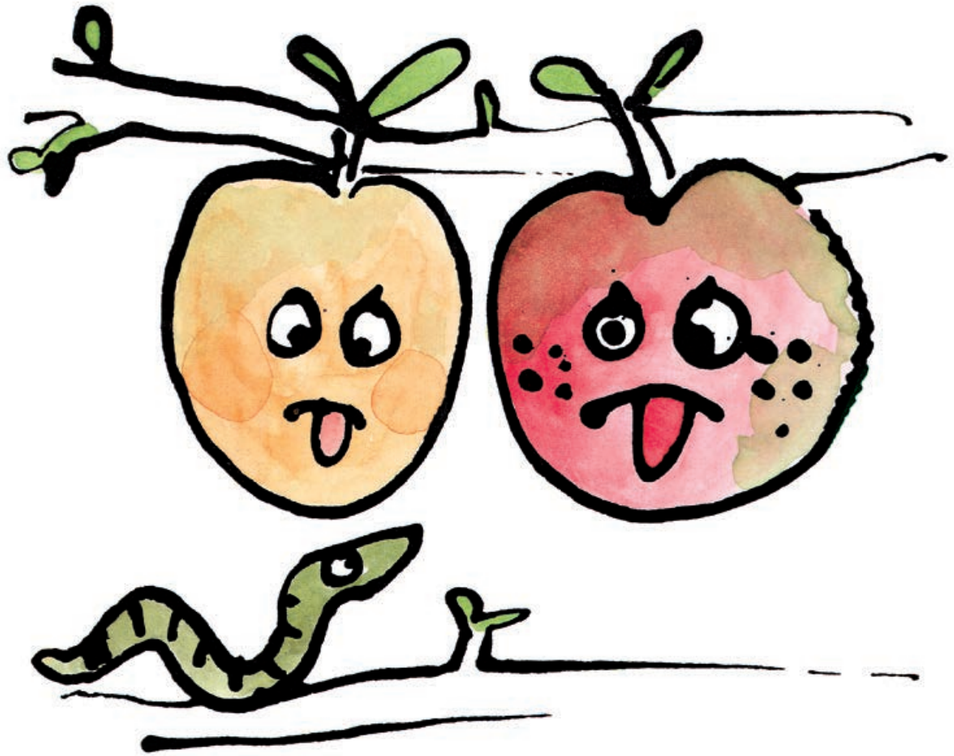


« C'est vrai qu'il fait chaud », dit Trognon ;
« protégeons-nous du soleil, sinon nous allons
mûrir trop vite. »
Et elles mettent leurs grands chapeaux de paille.
« Un parapluie t'irait mieux, Pépin », dit Trognon
en rigolant.



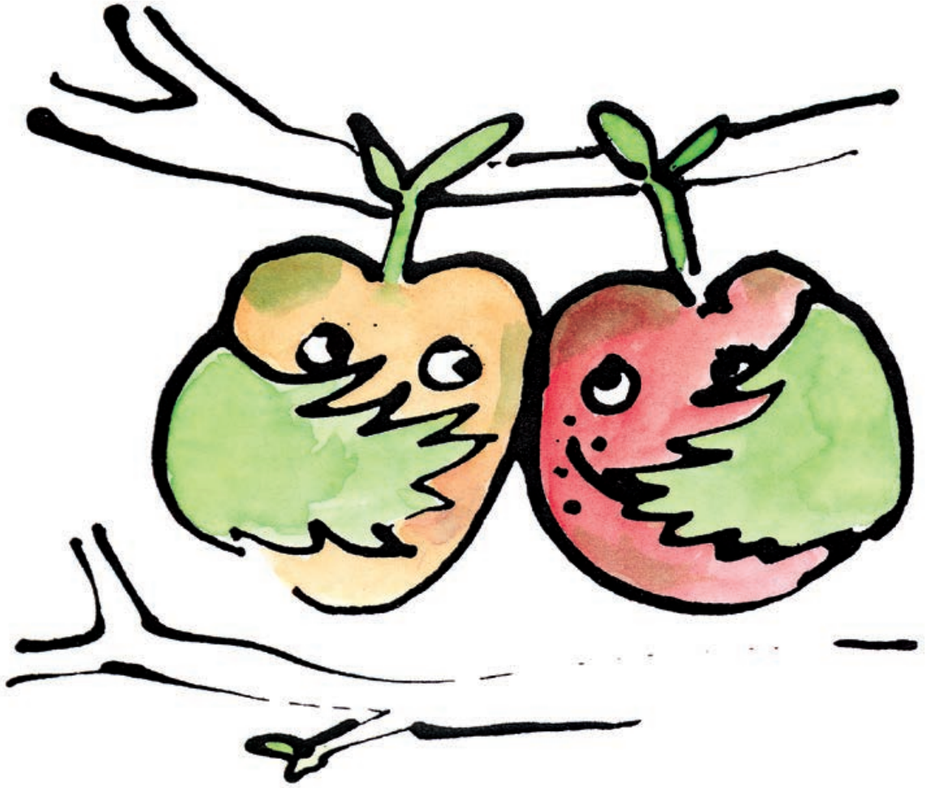


Les passants commencent à s'intéresser aux fruits
du vieux pommier ; et toutes les petites pommes
sont fières d'être choisies.
Seules Pépin et Trognon n'ont pas envie d'être cueillies.
« Nous sommes mauvaises et toutes pourries », disent-elles
aux mains qui se tendent.



En entendant cela, un ver se présente :
« Est-ce que je peux entrer ? »
« Nous ne prenons pas de locataires », dit Pépin
en colère. Et le ver, déçu, s'éloigne tristement.





Mais il commence à faire froid.
Pépin et Trognon, pour se réchauffer, se couvrent
avec les feuilles qui tombent et en profitent
pour jouer à cache-cache.